

**Fantaisie**

Il est un air pour qui je donnerais  
 Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ;  
 Un air très-vieux, languissant et funèbre,  
 Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
 De deux cents ans mon âme rajeunit :  
 C'est sous Louis treize... et je crois voir s'étendre  
 Un coteau vert que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,  
 Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,

Ceint de grands parcs, avec une rivière  
 Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs.

Puis une dame, à sa haute fenêtré,  
 Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens...  
 Que, dans une autre existence peut-être,  
 J'ai déjà vue ! — et dont je me souviens !

Gérard de Nerval (1808 – 1855)

**Les trois chansons**

Entends la chanson de l'eau...  
 Comme il pleut, comme il pleut vite !  
 Il semble que des grelots  
 Dans la gouttière s'agitent.

À l'abri dans ton dodo  
 Entends la chanson de l'eau !

Entends la chanson du vent...  
 Comme les branches s'agitent !  
 Les nids d'oiseaux, bien souvent,  
 Sont bercés, bercés trop vite.

À l'abri des rideaux blancs  
 Entends la chanson du vent.

Entends la chanson du feu...  
 Comme les flammes s'agitent !  
 Le feu jaune, rouge et bleu  
 Pour te chauffer brûle vite.

Quand tes yeux clignent un peu,  
 Entends la chanson du feu.

Écoute les trois chansons  
 Qui se font toutes petites  
 Et douces comme un ronron  
 Pour que tu dormes plus vite.

Si tu veux, bébé, dormons  
 Au bruit léger des chansons.

Sabine Sicaud (1913-1928)

**Le Violon brisé**

Aux soupirs de l'archet béni,  
 Il s'est brisé, plein de tristesse,  
 Le soir que vous jouiez, comtesse,  
 Un thème de Paganini.

Comme tout choit avec prestesse !  
 J'avais un amour infini,  
 Ce soir que vous jouiez, comtesse,  
 Un thème de Paganini.

L'instrument dort sous l'étroitesse  
 De son étui de bois verni,  
 Depuis le soir où, blonde hôtesse,  
 Vous jouâtes Paganini.

Mon cœur repose avec tristesse  
 Au trou de notre amour fini.  
 Il s'est brisé le soir, comtesse,  
 Que vous jouiez Paganini.

Emile Nelligan (1879 -1941)

**J'ai attrapé un chant d'oiseau**

J'ai attrapé un chant d'oiseau  
 Et je l'ai mis dans ma guitare.  
 Il en sort un refrain de paix  
 Qui fait trêve de mes regrets.

J'ai rapporté des verts coteaux  
 Un peu de leurs parfums sauvages.  
 J'ai rapporté couleurs de mai  
 Et les ai mises en un bouquet.

J'ai emporté dans mes voyages  
 Et ta présence et ton visage.  
 Et c'est comme un cadeau des cieux  
 Car étant seul je suis à deux.

Esther Granek (1927-2016)

## Le violoniste

Ô le mystérieux pouvoir de la Musique !  
Depuis les jours sacrés d'Orphée et d'Arion  
Enivrant le dauphin et charmant le lion,  
Nul ne peut résister à son souffle magique  
Où palpite le vol de l'Inspiration !

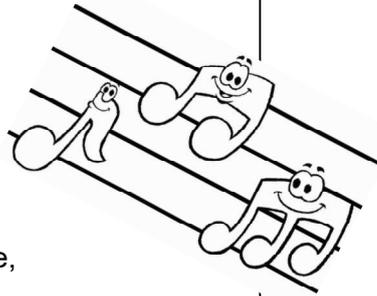
Un jour, à Montréal, au pied de la colonne  
Qui porte à son sommet Nelson à Trafalgar,  
Un béquillard, au teint livide, à l'œil hagard,  
Râclait du violon, malgré le vent d'automne  
Fouettant son corps mouillé des pleurs d'un froid brouillard. [...]  
Cependant un piéton, à la démarche, altière,  
Attiré par les sons du violon criard,  
Remarquant l'abandon navrant du béquillard,  
S'arrêta, se troubla, fit un pas en arrière.  
Puis marcha vers le couple, et, parlant au vieillard :

« Je voudrais essayer ton violon, confrère,  
Dit le passant avec un sourire charmant,  
Je voudrais l'essayer un tout petit moment,  
Pour voir si je pourrais soulager ta misère.  
Non, non, ne cache pas ainsi ton instrument. »

Et, dégantant soudain une main fine et blanche,  
Il saisit le crinclin que le vieux lui cachait,  
— Comme un enfant peureux étreignant un hochet, —  
Et, l'œil en feu, campé fièrement sur la hanche,  
Fébrilement passa sur les cordes l'archet.

Mais à peine avait-il égrené quelques notes,  
Que les passants, surpris, s'étaient groupés autour  
De ce musicien qui faisait tour à tour  
Gazouiller sous ses doigts rossignols et linottes,  
Et dont le cœur semblait tout flamme et tout amour. [...]

William Chapman (1850-1917)



## Femmes musiciennes

rives du lac Sebu  
des femmes musiciennes  
le chant de leurs luths  
une musique ancienne

un imaginaire  
d'arbres et d'oiseaux  
de fées forestières  
sur Mindanao

elles forgent le bronze  
inventent des colliers  
des brac'lets qui combent  
leurs bras leurs poignets

les journées d'averses  
en après midi  
leurs chansons s'adressent  
à l'esprit des pluies

récolte du riz  
une célébration  
rythmes, mélodies  
aux coups des pilons

s'agitent les parures  
le souffle des tambours  
tournent les ceintures  
les grelots autour

Didier Venturini (1959- )

## Un peu de musique

Une musique amoureuse  
Sous les doigts d'un guitariste  
S'est éveillée, un peu triste,  
Avec la brise peureuse ;

Et sous la feuillée ombreuse  
Où le jour mourant résiste,  
Tourne, se lasse, et persiste  
Une valse langoureuse.

On sent, dans l'air qui s'effondre,  
Son âme en extase fondre ;  
— Et parmi la vapeur rose

De la nuit délicieuse  
Monte cette blonde chose,  
La lune silencieuse.

Germain Nouveau (1851-1920)

## Le Pianiste

Clé de sol au matin,  
La première note résonne dans un silence.

Ses longs doigts effleurent les touches,  
Le do crescendo confond le noir et le blanc.

D'accroche cœur en croche à tête,  
La corde raide vibre au fur et à mesure.

Son visage charge la mélodie,  
Les lignes de partition vide se courbent.

Ses mains courent et s'arrêtent,  
Le son du ventre de la baleine résonne encore.

Dans un dernier soupir,  
Il se dresse et s'incline pour une dernière révérence.

Laetitia Sioen (poème écrit en 2016)